
Introduction

L'histoire humaine n'est jamais simple. La théorie d'un auteur, vue de l'intérieur, n'est que rarement achevée. Le dépeçage que le chercheur effectue de la réalité dépend toujours d'une problématique. Cela s'entend. Mais cela doit être assumé, doit inviter à la prudence, ne doit pas brimer.

Nous pensons qu'après un survol de la philosophie occidentale de l'humain, on peut arriver à détacher deux noyaux idéologiques dominants: un premier où il est surtout question de nature humaine, un second où les conceptions tournent beaucoup plus autour de l'idée d'évolution. Certes cette catégorisation résume sèchement un objet énorme; mais on ne décide pas de la pertinence d'une aventure théorique d'après l'ampleur de la chose qu'elle considère.

Notre catégorisation est grosse mais elle est justifiable. D'abord, les concepts synthétiques qu'elle utilise proviennent de l'intérieur de l'objet lui-même. Deuxièmement, en divisant l'humanisme occidental en deux moments et en portant attention au passage de l'un à l'autre, nous découvrons tout à la fois une pensée simplificatrice, l'étroitesse des visions occidentales de l'humain, puis la complexité et la multiplicité de la réalité humaine. On a beaucoup écrit sur l'humain; on sait peu sur lui. Au bout du compte notre travail, qui n'est qu'une contribution à un vaste mouvement contemporain, défend la rationalité humaine et dénonce des conceptions prétentieuses.

La pensée occidentale est un permanent effort de réduction et de cristallisation. En jouant le jeu, nous en comprenons les raisons et nous observons que ce qui a été produit par elle est d'autant plus critiquable qu'il concerne l'humain; seulement,

nous apercevons aussi que *ces raisons ont des raisons de voir au-delà* de leurs réalisations.

La pensée occidentale a voulu enfermer l'humanité; l'humanité a résisté. Elle a voulu, dans le même élan, s'enfermer elle-même; elle a pu échapper à soi parce qu'elle était sa propre négation. Voilà ce que nous montrent l'humanisme occidental et la critique de cet humanisme.

La vision occidentale de l'humain, c'est pour nous un objet qui, manipulé, instruit sur l'acte de concevoir: on trouve finalement que si l'on peut l'emboîter, il n'est, par contre, jamais permis de parler de finitude non seulement de l'histoire mais aussi du savoir (y compris de la méthode).

Infinitude du savoir, infinitude de l'histoire, c'est tout un, c'est l'humanité. Notre époque le ressent parfois. Elle l'éprouve mais elle cherche parallèlement à déshumaniser la connaissance et, par conséquent, la vie humaine, l'histoire. Or, l'humanisation du savoir, c'est la libéralisation de l'humanité. La conscience est d'autant plus en mesure de reconnaître l'hétérogénéité de l'humanité qu'elle reconnaît l'humanité de la conscience.

Nous verrons bien simplement qu'il n'y a de savoir que de la *praxis*, qu'il n'y a pas de vérité en dehors des consensus humains. Mais surtout, nous verrons que, dans l'acte de connaître, se retrouvent en même temps la possibilité de l'humanité comme totalité et celle de sa pluralité.

Nous allons observer comment la pensée occidentale a dû mettre en oeuvre un processus d'hétérogénéisation de l'espèce humaine. Des plaisantins diront que nous traçons l'évolution de l'hétérogénéisation de l'humanité alors que nous nous acharnons contre l'évolutionnisme. Mais nous espérons tout de même que ces railleurs auront compris, après la lecture de ce petit texte, qu'avec le mot «évolution» on n'explique pas grand chose. Nous espérons par ailleurs que nul ne comprendra que nous nions tous les liens qu'une société entretient avec son passé; ces liens existent, mais ils sont à éclaircir, toujours, en

chacun des cas, et le mot évolution n'est pas l'intelligence qu'ils méritent.

Tout n'est pas hétérogénéité dans l'humanité. Bien sûr. Mais tout n'est pas non plus homogénéité. C'est probablement en mettant en lumière ce qui sépare les humains qu'on distingue le mieux ce qui les réunit. L'humanité a été abusivement homogénéisée et beaucoup plus en vertu de principes théorico-idéologiques que d'analyses objectivantes; c'est contre cela que nous nous rebellons. Et ce n'est certes pas un hasard si cette rébellion — dont nous ne sommes qu'un des nombreux agitateurs — s'effectue précisément au moment où l'humanité, fusionnée par la technologie et les moyens de communication de masse, a atteint son plus haut niveau d'uniformité.

Le texte qu'on va lire n'est celui ni d'un historien (ce n'est pas une chronologie d'événements) ni d'un exégète (tous les ouvrages cités auraient pu être creusés davantage). Nous croyons nous situer ici entre la critique des idéologies et l'épistémologie. Le lecteur doit être averti que le choix des théories qui jalonnent notre étude est fortement arbitraire: d'une part, le nombre aurait pu en être augmenté, d'autre part, on aurait pu prouver la même chose en choisissant d'autres points de repère — quoique certains noms nous apparaissent quasiment inévitables. Notre traitement du sujet n'est pas exhaustif. Certains déploreront de ne pas rencontrer leur auteur préféré. Cela est inéluctable. Le but de notre travail n'est pas de mentionner tout le monde mais de comprendre le mécanisme qui a permis de passer de nature humaine à évolution et, partant, de mieux saisir ce qu'est l'humanité en tant qu'objet et sujet. Ajoutons que ce texte a un caractère polémique qu'aiguise sa brièveté.